

**Zeitschrift:** Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels  
**Herausgeber:** Schweizer Hotelier-Verein  
**Band:** 9 (1900)  
**Heft:** 27

**Vereinsnachrichten:** Mitglieder-Aufnahmen = Admissions

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Erscheint ++  
++ Samstag

## Abonnement:

Für die Schweiz

3 Monate Fr. 2.—

6 Monate " 3.—

12 Monate " 5.—

Für das Ausland:

3 Monate Fr. 3.—

6 Monate " 4.50

12 Monate " 7.50

Vereins-Mitglieder

erhalten das Blatt

gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1 spaltige  
Millimeterzeile oder  
deren Raum. — Bei  
Wiederholungen  
entsprechend Rabatt.  
Vereins-Mitglieder  
bezahlen  $3 \frac{1}{2}$  Cts.  
netto per Milli-  
meterzeile  
oder deren  
Raum.



Organ und Eigentum des

*Schweizer Hotellier-Vereins*

9. Jahrgang

9<sup>me</sup> Année

Organe et Propriété de la

*Société Suisse des Hôteliers*

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel \* TÉLÉPHONE 2406 \* Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen.  
Admissions.Fremdenliste  
Liste de visiteurs

Tit. Aktiengesellschaft Hotel Schweizerhof, St. Moritz Dorf . . . . .	95
Herr Ad. Angst, Direktor, Hotel Schweizerhof, St. Moritz Dorf (persönliche Mitglied).	
J. Schmid-Seiler, Direktor, Kurhaus Weissbad (Appenzell) . . . . .	140
S. Hauri, Bad Hotel Engel, Baden . . . . .	30
J. Heuer, Hotel Bahnhof & Dep. Chalet Berna, Baden . . . . .	20
Jos. Schönebeck, Hotel Schönebeck, Konstanz . . . . .	60
Alb. Witka, Bahnhofrestaurateur, Rorschach . . . . .	

## Oeffentliche Bitte!

Die Unterzeichneten appellieren hiermit an den Wohlthätigkeitsminister der Vereinsmitglieder zu Gunsten eines betagten kranken Kollegen, der mit seiner Familie durch vielerlei Missgeschick in grosse Bedrängnis geraten und der erbetene Hilfe nicht nur sehr bedürftig, sondern derselben auch würdig ist. Gaben zu diesem Zwecke wolle man an die Redaktion dieses Blattes senden, welche dafür öffentlich quittieren wird.

J. Matti, Hotel des Alpes, Interlaken.  
H. Stork, Hotel Bellevue, Interlaken.  
F. A. Pohl, Hotel Bellevue, Zürich.  
H. Guelen, Hotel Schwert, Zürich.  
F. Weber, Hotel de la Paix, Genf.

Bis 7. ds. eingegangen: Von J. W. in J. Fr. 25, C. F. in B. Fr. 20.

Weitere Beiträge werden dankbar entgegen genommen.

## Zur gefl. Notiz.

Mit Ende Juni war der Termin für die Rücksendung der ausgefüllten Fragebogen betr. die Statistik über den Fremdenverkehr vom Jahre 1899 abgelaufen; leider sind uns bis dato nur etwa ein Viertel der Fragebögen zugegangen und ersuchen wir daher alle Diejenigen, welche dieselben noch nicht eingesandt, dringend, dies noch thun zu wollen, ehe und bevor die Saison sie gänzlich daran hindert.

Das Centralbüro.

LES COUPONS D'HOTEL ITALIENS  
EN SUISSE.  
(Communiqué).

Monsieur le rédacteur.

Veuillez m'accorder une petite place dans vos colonnes pour entretenir vos lecteurs d'un inconvénient qui, s'il ne frappe pas directement la majorité des membres de la Société suisse des hôteliers, n'en est plus que plus sensible à nos collègues de la section de la Suisse italienne.

Sans vouloir infirmer en quoi que ce soit les mérites incontestables que l'agence de voyages Th. Cook & Sons s'est acquis par l'imposition qu'elle a su imprimer au tourisme, je désirerais attirer votre attention sur un abus qui s'est glissé dans ses relations avec les hôteliers tessinois et auquel elle devrait remédier, pour mettre fin à des plaintes et à des réclamations incessantes.

On sait que la maison Th. Cook & Sons met en vente pour les voyages en Italie des coupons d'hôtel absolument semblables à ceux

qui ont cours dans tous les hôtels de la Suisse, mais qui portent en outre la remarque: „only for use in Italy“.

Jusqu'ici nous n'aurions pas lieu de nous plaindre, et c'est l'affaire des collègues italiens s'entendant avec la maison en question au sujet de la correction de cette addition sur des coupons d'hôtel internationaux (qui ne portent aucune indication de valeur, mais représentent uniquement des bons pour dîner, souper, logement, etc.).

Mais ce que je me permettrai de qualifier d'abus entraînant un préjudice direct à nos intérêts, c'est l'habitude qu'ont MM. les agents Cook, en délivrant ces coupons italiens dans les centres où ils sont en vente, insinuer aux acheteurs qu'ils doivent être acceptés comme valables dans la région tout entière des 3 lacs italiens, alors qu'ils devraient savoir que les caisses de MM. Th. Cook & Sons ont pour instruction de refuser les coupons présentés à l'encaissement comme provenant de la Suisse italienne, ou tout au moins de ne les accepter que sous déduction de 10%, du prix conventionnel. De plus, l'observation *Only for use in Italy* est imprimée sur tous ces coupons italiens au moyen d'un mauvais timbre à main et d'encre violette pâle encore plus mauvaise sur un fond de couleur, de sorte qu'elle n'est visible, tant au touriste qu'à l'hôtelier, qu'à condition d'y regarder de très près! Cette manipulation pour le moins singulière entraîne à sa suite, comme nous l'avons dit, des réclamations et des ennuis sans fin, et le voyageur agacé ne se gêne pas pour parler de *humblet* et d'*escroquerie*. Cette mesure de prudence pouvait avoir sa raison d'être à l'époque où la différence de cours entre la Suisse et l'Italie était très considérable et atteignait jusqu'à 15 et 20 %, mais aujourd'hui que la perte sur le papier italien est au maximum de 4—6 %, la grande agence devrait savoir se contenter du bénéfice qu'elle réalise en tous cas sur ses opérations de change avec nos collègues italiens, auxquels elle rembourse les coupons, après déduction de la commission usuelle, en monnaie italienne, alors qu'elle a reçu du public touriste, dans la majorité des cas, de bonnes pièces d'or anglaises ou françaises.

Jusqu'à présent, les réclamations adressées à qui de droit sont restées sans réponse; puis-sons ces lignes contribuer à en hâter la solution.

&gt;&gt;&lt;

## Il était à prévoir

que le fameux *Guide pour étrangers*, publié par une certaine maison Segesemann & Cie, à Berne continuerait à spéculer sur la bonhomie — pour éviter un terme plus significatif — des hôteliers. Le „Guide“ à paraître, c'est le moment d'encaisser la monnaie. Si l'on pouvait déjà qualifier de concurrence peu loyale la manière dont on a tenté de compléter ce guide, il est à plus forte raison déloyal de réclamer le paiement d'annonces qui n'ont pas été commandées. Mais ce n'est pas pour gêner la maison en question; elle envoie simplement à ses clients forcés une missive de la teneur suivante:

„Nous avons l'honneur de vous addresser ci-joint, pour examen, un exemplaire du *Guide des étrangers*.

Afin de rendre cette œuvre aussi complète que possible, nous avons pris la liberté d'y reproduire une annexe de votre honorable établissement, et nous estimons, ce faisant, avoir agi dans l'intérêt de votre maison.

Le coût de votre annexe se monte à fr. 17, et son paiement doit être à l'insertion pendant une année, soit jusque et y compris le printemps de 1901.“

Nous avons soumis ce soi-disant „Guide“ à un examen duquel résulte pour nous la conviction que la majorité des annonces y a été insérée à l'insu et contre la volonté des intéressés, dont bon nombre, l'insertion eût même été

gratuite, n'ont guère lieu d'être reconnaissants de ce procédé. Ainsi, par exemple, le Kurhaus Weissenstein, dont il est dit que son prix de pension est de fr. 4 au minimum et fr. 5 au maximum. Il y aurait lieu d'examiner si on n'est pas en droit de porter plainte pour cause de préjudice professionnel. Quand on voit les 8 hôtels de Louëche les Bains, qui appartiennent à une société par actions, chacun porté comme propriété particulière, les hôtels du Mont Blanc et Clerc à Martigny représentés comme ne faisant qu'Zermatt, l'Hôtel du Besso transporté de Zinal à Zermatt et le Kurhaus Grimselpalp relégué à une localité Grimsimwald qui n'existe pas, etc., etc., ces erreurs n'ont rien d'étonnant, étant donnée la nature de ce guide; mais elles prouvent d'autant mieux que les hôtels en question n'ont pas donné d'ordre d'insertion et qu'à l'office Segesemann on ne s'inquiète pas de ces détails en présence du but sublime qu'on a consommé en vue: l'encaissement de la monnaie. Nos sociétaires figurant en assez grand nombre dans cette „œuvre“ et ayant été sans aucun doute sollicités sans exception de verser leur obole, nous les prions de bien vouloir envoyer à notre bureau toutes les lettres de ces quinquagénaire, nous aurons l'occasion d'en faire usage dans leur intérêt. Il est presque superflu d'ajouter ici qu'il n'existe aucune obligation de répondre à ces demandes de paiement, et qu'au contraire, plus d'un hôtelier paierait volontiers pour éviter de voir sa maison figurer sur cette liste.

&gt;&gt;&lt;

## Zur Geschichte des Bergsteigens.

Ein Herr J. B. schreibt im „Bund“: „Die Fremdensaison wirft wieder ihre Wellen. Woltemar Kaden meinte einst in einer sonst durchaus wohlwollenden Schilderung von Tell's Heimat, der Rigi sei heute eine Zeeche, in welcher vornehme Hoteliers die reine Bergluft zu Fünf-fürstenstückchen und den Reiz der Landschaft in Napoleons ausmünzen. So arg ist's nun gerade nicht. Gewiss bleibt alle Jahre schöne Summen in unserm Lande zurück, für die Mühe und den Aufwand, welche Bedienung und Beköstigung der Fremden fordern. Die statistischen Erhebungen beweisen jedoch, dass der reine Unternehmergewinn für das am Fremdenverkehr beteiligte Kapital ganz massig ist. Und doch freuen wir uns dieser Einnahmenquelle redlich und herzlich. Gewaltig ist der Menschenstrom angeschwollen, welcher alljährlich einen Genuss und Erholung sucht an unsern Gesundbrümmen, an unsern Alpseen, auf unsern Bergesriesen oder in romantischen und bizarren Felslabyrinten, an kristallinen Gletschern, bei stäubenden Wassern und düstern Arven. Der Sinn für die Zauberreize unseres Alpenlandes ist allgemein, ist zum Merkmal der Bildung geworden in allen Weltteilen.“

Dem war nicht immer so! Erst vor etwas mehr wie hundert Jahren wurde die Schweiz nach dieser Richtung hin eigentlich „entdeckt“. Goethe, Saussure, Ebel und Schiller machten die Welt zuerst mit den Wundern unseres Landes bekannt. Noch im Jahre 1815 wurde auf dem Rigi erst eine Hütte gebaut, 1816 dort ein kleines Bergwirtschafts erichtet mit einem ganzen Dutzend Betten. Und jetzt? Unser Land ist zu Sehnsucht geworden für eine Unzahl „zahmer“ und „wilder“ Touristen, zum Magnetnen für die reisende Welt.

In Altum kannte man das gar nicht, was wir jetzt unter Naturgefühl, unter landschaftlicher Schönheit und unter Sinn für die Natur verstehen. Die Alten hatten kein Verständnis für den Zauber der Bergwelt. Hannibal und Cäsar wurden auf ihren Alpenwanderungen von den Reizen und Wundern der Hochgebirgsnatur nicht gefesselt. Sie erzählten der Mit- und Nachwelt nur von den unsäglichen Beschwerden und

Gefahren der Berge. Um die Langeweile auf dem Zuge über die Alpen zu besiegen, machte Cäsar auf der Reise — Grammatikstudien. Das ist wohl der Gipfel von Gleichgültigkeit für die Umgebung! An Stelle dieser absoluten Interesslosigkeit des Altertums trat im Mittelalter noch etwas Schlimerres, nämlich die Angst und das Grauen vor dem Geheimnisvollen der Alpenwelt. Die Phantasie unserer Ahnen machte die Felsschluchten, die Seebecken und den Wald zu Herbergen der bösen Geister. Die Nachklänge dieser gespensterausfliegenden Zeiten zittern ja fort bis in unsere Tage hinein. Noch der aufgeklärte Vadian, St. Gallens gelehrter und weitgereister Bürgermeister, glaubte an den Pilatusspuk. Man mißt die Berge aus Teilnahmlosigkeit oder aus Furcht. Eine kurze Anwendung, mit dieser Weltanschauung zu brechen, überließ im 14. Jahrhundert den italienischen Musensohn Petrarca. Er unternahm kühn die unerhörte That, den Mont Ventoux, jene frei stehende, weit in die Lande ausladende Pyramide der französischen Seelalpen zu erklettern. Es belebte ihn, den eifrigeren Forscher, der Gedanke, dass sich ihm auf jener Spitze weitere Horizonte eröffnen müssen. Petrarca, ein Wunderkind seiner Zeit, schätz, versteht und würdig als Erster und Einziger die Schönheiten einer Landschaft. So tritt er uns als erster modern fühlender Mensch entgegen. Der Bergtrieb ist in ihm erwacht und er macht mit seinem Bruder am 26. April 1336 die Reise auf den 1912 Meter hohen Ventoux-Gipfel. Das Wagnis nimmt aber für den keckem Mann einen tragischen Abschluss. In einem berühmten Briefe an seinen väterlichen Freund<sup>2</sup>, den Kardinal Johann Colonna, schildert er diese Bergfahrt. In erster Linie bringt er eine Reihe von Entschuldigungen an, dass er eine so unerhörte That gewagt. Bei der Neuheit des Unternehmens und der Ungewöhnlichkeit des Kletterns war die Fahrt immerhin eine schwierige. Müdigkeit stellte sich früh ein. Ein Hirte warnt eindringlich vor dem Höhersteigen. „Aber, wir haben vor uns einen langen Tag. Die Luft ist strahlend; es mangelt uns nicht an fester Wille und körperliche Geduld. Das Ziel winkt immer näher, und endlich ist die oberste Spitze erreicht, Petrarca ist ganz überwältigt, einem Verzücken ähnlich. Er sieht mehr mit der Seele als mit den Augen und wird immer erregter. Unter dem gewaltigen Eindruck des Augenblicks werden seine Gedanken philosophische Betrachtungen. Fast vergisst der sinnende Mann, wo er steht. Schon drängt die Zeit zur Rückkehr. Da erwacht er wie aus einem Traume. Nochmals hält er Umschau und lässt das gewaltige Bild vor sich auf seine Seele wirken. Plötzlich füllt ihm das Büchlein auf, das er immer mit sich führt, das Büchlein „von grosser Süßigkeit“, die Confessiones des h. Augustin. Er wundert sich, auf welche Stelle desselben der Zufall sein Auge lenkte und was dessen grosser Verfasser ihm in diesem feierlichen Momente, an dieser Stätte zu sagen habe. „Gott ist mein Zeuge“, schreibt er, „an der Stelle, auf welche ich mein Auge richtete, im zehnten Buche stand geschrieben: „Da gehen die Menschen hin und bewundern die Bergeshöhen und die gewaltigen Fluten des Ozeans und die breiten Stromläufe und den Meeresgürtel und die Bahnen der Gestirne und — verlassen sich selbst.““

Der kecke Bergbewohner gerät in Bestürzung.

Also das, was er so heiss erschien, so kühn errungen, war eine Verirrung, eine Sünde! Da steht es! Ein Zweifel ist ausgeschlossen. Stumm schliesst er das Büchlein. Sein Bruder sieht ihn erstaunt und besorgt an. „Belästige mich nicht!“ Ein Meer von Gedanken stellt sich ein. Ein wilder Kampf zwischen Mittelalter und Neuzeit durchbraut den Kopf des Sinnenden. Lange, düstere Betrachtungen folgen. Der Sturm tobt hin und her. Zuletzt siegt jedoch noch einmal das Mittelalter. Immer klarer wird es dem hochveranlagten Manne, dass die Welt voller